

En Chine, on a déplacé les montagnes

Reportage de
Clyde Sanger

Pour les gouvernements du monde entier, l'année 1977 aura été dominée par le problème de l'alimentation en eau de leurs populations. En mars dernier, ils participaient à Mar del Plata, en Argentine, à la Conférence des Nations Unies sur l'eau pour étudier les moyens d'établir des politiques nationales et régionales valables d'aménagement des eaux.

En août, à Nairobi, ils se sont penchés plus particulièrement sur les régions du monde où la pénurie est des plus aiguës. Les participants à la Conférence des Nations Unies sur la désertification ne devront jamais oublier cette évidence, à savoir que l'avance du désert ne sera freinée et les conditions de vie et la productivité améliorées dans les régions arides et semi-arides du monde qu'à la condition de mettre en oeuvre tous les moyens susceptibles d'assurer leur approvisionnement en eau.

Les travaux ne sont pas finis. Lorsqu'il sera terminé, ce réservoir alimentera en eau le tiers sud du comté.



Photos: Clyde Sanger

Les délégués à chacune de ces conférences devraient être intéressés par ce qui s'est passé dans le comté de Linhsien de la province de Honan, en Chine centrale. Ils y verraient un exemple des prodiges que peut réaliser un peuple déterminé à mettre fin à des années de pauvreté et à exploiter toutes les ressources en eau dont il dispose, au profit de tous.

La première leçon à en tirer, c'est qu'il y faut un très long et dur labeur. Il a fallu, en effet, 10 ans de travail aux jeunes et aux moins jeunes des 700 000 habitants du comté de Linhsien pour construire le Canal du drapeau rouge, ses ramifications, rigoles et fossés d'irrigation, soit quelque 1 500 kilomètres de voies d'eau. Mais, sept ans après l'achèvement des travaux, on peut constater combien il a transformé la vie de tous.

Ce comté était autrefois connu comme "le comté des quatre pauvretés: celles des montagnes, des eaux, des champs et des gens". On peut lire sur une plaque posée il y a un siècle pour perpétuer le souvenir de la terrible sécheresse de 1877: "... les gens ont survécu en se nourrissant de feuilles de plaqueminier et de terre rouge. Ils ont vendu leurs filles pour quelques sous. Ce fut une période de grands troubles. L'expérience de cette époque calamiteuse est ici gravée sur pierre pour que nul ne l'oublie."

Et il en fut longtemps ainsi. Notre guide du comté de Linhsien, Lieou Teh-ming, nous a raconté comment en 1936, à l'âge de sept ans, il s'est réfugié dans une autre province pour fuir la famine alors que sa soeur était vendue à des gens riches. Un héros de la construction du canal, Jen Yang-cheng, a reçu ce nom qui signifie "nourri par une brebis" parce qu'il est né pendant une année de sécheresse où les adultes affaiblis tombaient d'inanition. N'ayant plus de lait pour l'allaiter, sa mère se faufilait chaque nuit dans la bergerie d'un propriétaire terrien pour lui trouver une "nourrice".

Les travaux en vue d'améliorer l'approvisionnement d'eau ont débuté après la Libération, qui intervient dès 1944 dans cette région où les armées de Mao Tsé-Toung avaient une base très forte dans les montagnes de Taihang. L'entreprise semble alors bien téméraire: il faut forer plusieurs puits profonds pour l'irrigation, construire trois grands réservoirs et enfin, mobiliser 8 000 personnes pour le creusage, à partir des montagnes Taihang, d'un canal exemplaire de 10 km de long. Mais en 1959, la sécheresse est encore plus sévère que d'habitude: le canal s'assèche et les réservoirs se vident. Tout ce qui avait été fait n'était pas encore suffisant.

Reprenant courage, ils s'attaquent l'année suivante à un projet plus ambitieux: puiser leur eau dans la rivière Changho, qui vient de la province de Chan-si et sépare leur province Honan de celle de Hou-peï située à l'est. Pour construire un système de canalisation

par gravité et ainsi éviter des travaux de pompage excessivement coûteux, ils doivent pénétrer jusqu'à 20 kilomètres à l'intérieur de la province Chan-si pour détourner les eaux de la rivière dans un canal qu'ils creusent en suivant les courbes de niveau et parfois en traversant les escarpements des montagnes Taihang.

Les Chinois n'ont pas honte d'admettre que les premières semaines de construction se sont passées dans le désordre le plus complet. Le comité du Parti espérait qu'en mobilisant 100 000 paysans qui creuseraient un mètre chacun, le canal principal (70 km) serait terminé en 80 jours et inauguré le Premier mai 1960. Mais ainsi que l'ont relaté des témoins, "quand le nombre des travailleurs a approché 37 000, la route est devenue encombrée par les charrettes et les gens... à un point tel qu'il était pratiquement impossible d'amener les matériaux aux endroits voulus et à temps; de plus, il n'y avait pas suffisamment de techniciens et de contremaîtres pour diriger les travaux... certains ouvriers ont même creusé aux mauvais endroits. Aussi, durant les 20 premiers jours les travaux n'ont guère progressé."

Peu à peu, les choses se sont organisées. Une fois dans la province de Honan, cependant, il a fallu surmonter le plus dur obstacle: une falaise de granite à travers laquelle creuser un tunnel de plus de 600 mètres. Les ouvriers n'ont pour outils que des tiges en acier et des masses ainsi que des explosifs fabriqués à partir d'engrais de nitrate d'ammoniaque finement moulus. Le gouvernement de Lieou Chao-k'i, à Pékin, prêche l'austérité après trois années de mauvaises récoltes et ne peut donc les aider.

Le "Tunnel des jeunes", construit par 300 jeunes hommes et "filles de fer" triés sur le volet, est terminé en 15 mois. C'est là que Jen Yang-cheng se comporte en héros, suspendu par tous les temps au

bord de la falaise pour y déloger les roches devenues branlantes à la suite du dynamitage. Aujourd'hui, il a la tâche bien plus terre à terre d'assurer l'entretien du tunnel et de recevoir les visiteurs.

C'est seulement en 1965 que le canal principal est achevé. Entre l'écluse de dérivation et l'autre extrémité du canal, on a creusé trois embranchements, dont le plus important transporte l'eau jusqu'à 41 km au sud avec un débit de 14 m³/s. Le système, une fois terminé, en 1969, permet d'irriguer plus de 40 000 hectares de terre arable, soit les deux tiers du comté.

Mais qu'a-t-il apporté aux habitants du comté?

D'abord, de nouvelles cultures. Auparavant, ils cultivaient principalement le mil et le maïs et vivaient dans la crainte de la sécheresse, les précipitations n'atteignant 800 mm qu'en bonne année. Aujourd'hui, le blé, les choux et le coton poussent.

Ensuite, l'énergie hydroélectrique. Non pas de grandes et puissantes centrales; mais en utilisant la même eau plusieurs fois de suite ils produisent suffisamment de courant pour assurer l'électrification des 500 villages du comté. (Nous avons vu une série de 23 petites stations échelonnées le long d'une route en pente, produisant chacune 40 kilowatts). Le courant est aussi suffisant pour des industries moyennes: une petite usine sidérurgique, une fabrique d'instruments aratoires ainsi que des installations de battage et de mouture des grains.

Enfin, des vergers et des arbres sur les pentes de la montagne pour stabiliser et améliorer le sol. Linhsien veut dire "forêt", et c'est maintenant seulement que le comté recommence à justifier un peu son nom.

Mais les travaux ne sont pas finis pour autant. On projette d'irriguer le tiers sud du comté. Les moissons d'été terminées, des équipes de travailleurs continuent le nivelage de la terre afin de pouvoir

Pour puiser l'eau de la rivière Chang-ho, qui sépare la province Honan de celle de Hou-pei, les habitants du comté Linhsien ont dû pénétrer jusqu'à 20 kilomètres à l'intérieur de la province Chansi et percer des montagnes.



mécaniser l'agriculture et, dans quelques régions, de permettre une troisième récolte annuelle, peut-être de blé d'hiver. Avant la construction du Canal du drapeau rouge, le rendement moyen au mu (un quinzième d'hectare) était de 200 kg de grains pour une bonne année; aujourd'hui, il est de 350 kg et le comté est en mesure de vendre à l'Etat son surplus de 22 000 tonnes. Et les dirigeants disent pouvoir augmenter la production.

Les conditions de vie sont toujours rigoureuses dans le comté de Linhsien, comme en témoignent le grand nombre de charrettes à bras surchargées de choux que les jeunes filles poussent au marché chaque matin. Elles sont néanmoins bien meilleures qu'au temps de la jeunesse de Lieou Teh-ming et Jen Yang-cheng.

Ils vous répéteront les paroles de Mao: "La pauvreté force les gens à changer leur situation", et évoqueront sans doute l'article qu'il a écrit en 1945 sur "Le vieil homme fou qui a déplacé les montagnes". Car eux aussi l'ont fait! □

Journaliste et auteur de plusieurs ouvrages, Clyde Sanger a visité la Chine au début de cette année. Cet article a été publié à l'origine dans la série REPORTAGE CRDI, un bulletin mensuel d'information sur l'actualité scientifique, technique et éducative dans le domaine du développement, distribué gratuitement aux principaux journaux et magazines en Afrique et en Asie.



De petites stations échelonnées le long des pentes produisent suffisamment de courant pour assurer l'électrification des 500 villages du comté.